

## Mémoire présenté dans le cadre des audiences publiques sur le projet Rabaska

Messieurs les commissaires,

Je suis résidente de Lévis depuis 25 ans et c'est la première fois que je participe à un débat public entourant ce qui semble être devenu un débat de société; le projet Rabaska. Ayant été élevé dans le milieu des affaires, mon père a son entreprise, je suis à même de constater combien d'énergie ça demande pour réussir et combien il n'est pas facile d'accumuler un minimum de capital pour s'assurer une sécurité minimale au moment de la retraite. Mais là n'est pas mon propos.

J'ai été vraiment impressionné par la qualité des arguments et surtout la tenacité, des leaders des groupes d'opposants au projet (Rabat-Joie, GIRAM, APPEL, CRÉCA, etc) au point où j'ai senti le besoin d'en savoir davantage sur leur identité et leur profession. Je me doutais bien que c'est individus ne gagnaient pas leur vie comme dirigeant d'entreprises puisque ceux-ci s'accordent rarement le privilège de prendre part à de tels débats de peur de subir les contrecoups (perte de clients) de leur prise de position. Quelle de fût pas ma surprise de constater que la plupart d'entre eux étaient à la retraite et qu'ils avaient travaillé comme fonctionnaire pour le gouvernement ou une société d'état. Cette information m'a permis de mieux comprendre que c'est gens n'ont en réalité rien à perdre en défendant des causes sociales avec tant d'agressivité. J'ai également compris que certains d'entre eux s'opposent systématiquement à tous projet de développement. À les écouter, s'il fallait que, par malheur que le Château Frontenac soit incendié, il serait impossible de le reconstruire puisqu'ils s'opposeraient. On jurerait qu'ils voudraient revenir au temps de Champlain!

Je comprends qu'en étant comme ils le sont à l'abri des aléas de l'économie ces opposants en chef ne seront jamais perméable à quelqu'argument de nature économique que ce soit.

D'autre part, sans vouloir soulever un conflit de génération, je constate, pour avoir participer à quelques séances d'information tenues en décembre dernier que la plupart des opposants au projet sont des baby boomers. C'est donc normal qu'ils soient plus nombreux, ils le sont de toute façon statistiquement par rapport à nous la génération des 35 ans et moins. Puisque nous n'avons pas l'occasion de participer activement à ces audiences, travail oblige, il me semblait important de vous faire part de mon observation.

Enfin, je comprends que vous accordez beaucoup d'importance à l'acceptabilité sociale du projet. Soit. De mon point de vue, les gens qui résident dans l'environnement immédiat, soit à moins de un kilomètre du site envisagé, ne seront jamais d'accord avec la réalisation d'un tel projet. Est-ce que ça en fait pour autant un projet qui est innacceptable socialement? Il me semble que cette notion d'acceptabilité devrait également se conjuguer avec celle de la responsabilité sociale. J'habite présentement à moins de 400 mètres du plus gros poste de police de Lévis, celui de l'arrondissement Desjardins, à moins d'un kilomètre du garage de la voirie municipale et c'est clair que ça dérange et que ça fait du bruit 24 hres sur 24, mais serait-ce responsable de ma part de revendiquer leur fermeture? Je ne crois pas. Notre communauté a besoin de tels services. Je crois qu'il faut à l'occasion savoir s'oublier un peu.

Rabaska représente donc pour un nombre important de petits entrepreneurs, une manne inespérée. J'espère que vous serez sensible à leur besoin.

Marie-Ève Carrier